

CELUI QUI VEUT LA PUBLICITE ANNONCE DANS L'IMPARTIAL.

LA "REVUE FRANCO-AMERICAINE" TRANSPORTE SES BUREAUX A MONTREAL

La "Revue Franco-Américaine," publiée à Québec depuis sa fondation, il y a trois ans, vient de transporter ses bureaux à Montréal. Elle sera, à l'avenir, imprimée par l'imprimerie Bilandean, au No 197, rue Notre Dame Est.

Le directeur de la Revue, M. Laflamme, est lui-même, rendu à Montréal où il aura dorénavant son domicile.

C'est la raison du retard apporté dans la livraison du présent numéro. C'est un ennui dont nos fidèles lecteurs voudront bien ne pas nous tenir un compte trop sévère. Nous espérons les en dédommager par les améliorations que nous faisons subir à notre publication.

Quant à la Revue elle-même le ton n'en sera pas changé. Tout au contraire, elle poussera plus avant l'analyse des questions souvent épineuses dont elle a commencé l'étude; elle publiera des documents inédits qui jetteront un jour nouveau sur plusieurs points inexplorés de nos questions nationales.

Et parmi ces documents nous pouvons déjà signaler un mémoire irlandais sur l'université d'Ottawa et la réfutation très intéressante qu'en fit Mgr Duhamel, réfutation qui fut adressée dans le temps au cardinal Ledowkowski, alors préfet de la Propagande. Le mémoire irlandais lui-même offre cet intérêt d'être signé par vingt et un Irlandais de la capitale canadienne, et il est assez intéressant de voir dans cette liste les noms de gens qui n'avaient guère à se plaindre des Canadiens-français et qui n'ont pas cessé de profiter largement de la générosité des nôtres. Il est intéressant de voir de quel bois se chauffent certains de nos protégés. Ce mémoire irlandais est publié dans le présent numéro. La réponse de Mgr Duhamel suivra.

A part cela, la Revue publie les premières réponses d'une enquête sur notre situation. Cette enquête, dirigée par M. Michel Renouf, un des plus éminents collaborateurs de la Revue, offrira un intérêt plus qu'ordinaire.

La Revue trouvera à Montréal, nous n'en doutons pas, une scène plus grande, un milieu d'affaires plus propice malgré tout le regret que ses directeurs aient éprouvé à s'éloigner de Québec où ils ont fait leur début et où ils ont obtenu une large mesure de succès.

A cette occasion nous prions nos confrères de Montréal, le Devoir, la Presse, la Patrie, le Canada, d'accepter nos plus sincères remerciements pour le très cordial et sympathique accueil qu'ils nous ont fait.

Voici notre nouvelle adresse que nous recommandons pour une foule de raisons—dont la principale n'a pas besoin d'être indiquée—à nos abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement.

La Revue Franco-Américaine, Case postale 2187, Montréal. Imprimerie 197 rue Notre Dame Est Téléphone—3496 Main. L'administration.

Le Service des Postes Canadiennes

L'hon. M. Lemieux, le dévoué ministre du Département des Postes, à Ottawa, vient d'accorder, des faveurs aux employés qui sont sous sa domination, les surintendants, les courriers de bureaux de postes urbains, ainsi que les commis de malle à bord des convois de chemins de fer. L'hon. M. Lemieux ne néglige rien pour obtenir de ses employés la somme de travail qu'il est en droit, en leur accordant un salaire voulu, d'attendre d'eux.

M. Lemieux a continuellement ce désir si louable et si superbe, pourrait-on dire, il nous semble, de fournir aux habitants du Dominion, un magnifique service dont ils ne peuvent retirer que du profit.

L'hon. M. Lemieux a rendu depuis qu'il a pris ce département sous sa direction le service des postes presque parfait. Il a longuement travaillé, il est allé étudier à l'étranger, ce service, pour doter son pays, non pas d'un pareil service, mais d'un autre autre encore plus perfectionné. En un mot, de qu'il a fait sera hautement apprécié de public du Dominion. Nul ne peut le nier, notre service est aujourd'hui ce qu'il y a de mieux dans presque tous les pays, et cela, grâce à l'administration sage et éclairée de l'hon. M. Lemieux.

Il est vrai que ces augmentations nécessiteront de grandes dépenses, mais d'un autre côté, le département des postes, si bien administré qu'il est fera facilement face à ces dépenses.

L'hon. M. Lemieux, en accordant cette augmentation, s'est montré fidèle à la promesse qu'il avait faite, d'améliorer la position des employés des différentes branches du département. Comme par le passé, rien ne sera négligé pour rendre de plus en plus parfait, le département des Postes qui, soit dit en passant, est celui qui touche de plus près l'intérêt du public.

La Chambre des Communes sera saisie, cette semaine, de ce projet de l'augmentation des salaires. Il est tout probable que le bill basé sur cette résolution, présenté l'autre jour par l'hon. M. Lemieux, sera adopté à l'unanimité, et que la gauche ne présentera aucune objection à l'adoption de cette mesure.

L'hon. ministre des Postes a accordé toute l'attention voulue à cette question, et après l'avoir étudiée il l'a soumise à la Chambre qui la considérera à son tour pour lui accorder toute l'attention qu'elle requiert.

Les modifications que comporte ce bill seront aussitôt après l'adoption de ce dernier, mises en vigueur.

PENSEES

Pour devenir meilleur. —Lorsqu'on voit des vertus dans les autres chercher à les imiter.

Si l'on y rencontre des défauts examinez-les si on ne les a pas soi-même.

Tout souffrir de la part des autres et ne rien faire souffrir à personne.

Est-on dans le malheur on connaît ses amis.

Le grand but de la vie n'est pas le bonheur mais le perfectionnement.

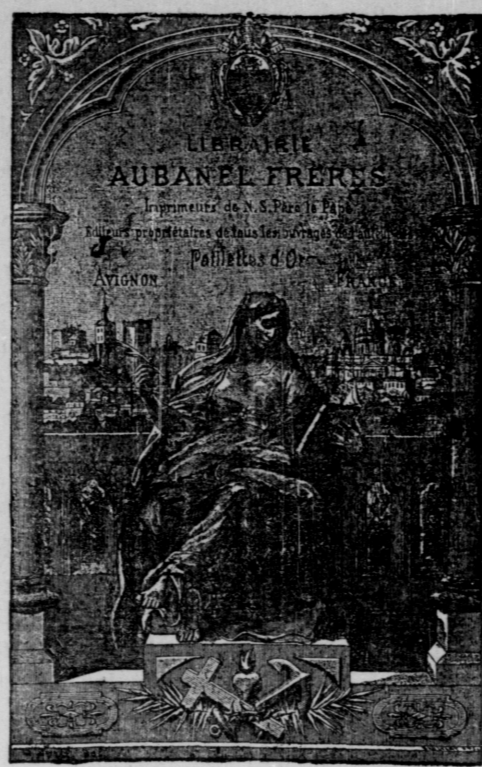
La bonté peut rendre bête mais la ridicule jamais.

Dans le bouillon au lieu de pâtes ou de tapioca jeter une poignée de petits pois frais. Laisser cuire un bon quart d'heure.

ROLE DOMESTIQUE DE LA FEMME.

A propos du rôle domestique de la femme Socrate dans ses instructions toujours appropriées aux besoins aux dispositions et à la capacité de ceux qu'il voulait instruire disait. Pour moi j'estime qu'une femme qui est bonne ménagère contribue tout autant que le mari.

A faire prospérer la maison. En effet si l'argent vient pas les opérations du mari. Il s'en va d'ordinaire par les emplettes de la femme quand ces emplettes se font à propos les maisons s'élèvent quand elles se font sans discernement les maisons déclinent.



Gratis et franco le nouveau Catalogue général de la Librairie Aubanel Frères, 108 pages in-8° raisin : Ouvrages pour les Communautés religieuses ; pour les Jeunes Filles. Paillettes d'or, Religion ; Enseignement—littérature, etc., etc.,

LES LIVRES AU FOYER LE SALUT DE NOTRE LANGUE

Si c'est une erreur capitale et funeste de croire que toute la sagesse humaine est dans les livres et que les livres peuvent tenir lieu d'expérience et de raisonnement une aberration non moins préjudiciale serait de se figurer que l'on peut se passer absolument de lecture.

L'excès en tout est un défaut. Il ne faut profiter de ce qu'ils peuvent donner mais il faut profiter de ce qu'ils donnent c'est à dire un enseignement dû à l'expérience du présent. Les livres sont aussi l'expression des opinions et des sentiments humains sur toutes choses depuis les temps les plus anciens.

Les livres enfin renferment les chefs d'oeuvre littéraires de tous les siècles c'est-à-dire le résultat des efforts qu'ont fait les plus grands génies pour élever leur pensée et celle de l'humanité au-dessus des préoccupations vulgaires dans les sphères du sentiment du beau et de l'idéal.

A ces divers titres les livres ont une place marquée dans tout foyer domestique parce qu'ils sont un élément indispensable d'enseignement de distraction de satisfaction esthétique.



Souvenez-vous de vos morts

C'est une pieuse coutume que celle de prier pour les morts.

La meilleure manière de perpétuer la mémoire de vos disparus est par la carte souvenir avec prière.

Nous avons en main une jolie carte funéraire bordée de noir, avec prière, nom de la personne défunte, son âge et la date du décès imprimés sur un côté, et de l'autre diverses scènes pieuses.

25 Cartes pour 75 cents

50 " " \$1.00

envoyées sans frais de malle à n'importe quelle adresse en Canada ou aux Etats-Unis sur réception du prix.

Nous n'imprimons pas moins de 25 cartes.

Adressez : L'IMPARTIAL Tignish, Ile du P. E.

La lutte pour les droits de la langue française dans l'Ontario va subir une recrudescence. Les Français semblent vouloir lutter sans merci, comme on vavoir : Jeudi le 18 mai, une grande assemblée de protestation, convoquée par les franc-tenanciers canadiens-français de la paroisse de l'Immaculée Conception de Windsor, a eue lieu à Windsor Ont. Les Canadiens-français représentent les trois-quarts des fidèles de cette paroisse, et cependant, les autorités ecclésiastiques refusent obstinément de donner l'instruction religieuse aux enfants canadiens-français dans leur langue maternelle. Les parents sont décidés de ne plus tolérer cet état de choses et ils ont l'intention de prendre des procédures plus rigoureuses afin de faire respecter leurs demandes justes et raisonnables.

Un comité de résistance a été formé composé de MM. Euclide Jacques, prés. et Alfred Saint-Onge, secrétaire. Ils comptent sur l'appui de tout le district. Windsor dans le comté d'Essex se trouve à faire partie du diocèse de London placé sous la juridiction de Mgr Fallon.

BOUCHEE DE LA REINE

Méthode précieuse pour accommoder les restes de viande ou de volaille. On la hache avec du persil du pain trempé dans du lait des oeufs et une pincée de sel.

Faire revenir ce hâchis dans un roux blond mouiller avec du bouillon et laisser mijoter dix minutes et remplir de cette préparation de petits pâtés. C'est un met délicieux à la portée de toute ménagère.

Or toute ménagère fille de cultivateur femme de colon doit être une reine chez elle.

LES POULES AU PRINTEMPS

A cette saison où les jours grandissent et où les froids ne sont plus à redouter continuons à leur donner du grain varié répandu dans laitière. Le soir avant qu'elles aillent se percher servons-leur une forte ration de grain non moulu.

Certains éleveurs sont d'opinion que la moulée doit constituer le premier repas de la journée, c'est le moyen d'aider et de favoriser la digestion. Rien de mieux aussi que de se procurer de la viande à bon marché disons un vieux cheval qu'on achète pour quelque piastres on

A PROPOS D'ARBITRAGE

(L'ACTION SOCIALE)

La nouvelle qu'un traité d'arbitrage était en voie de se conclure entre les Etats-Unis et l'Angleterre a créé quelque émoi dans les cercles politiques, mais les vétérans de la diplomatie ne paraissent pas l'avoir prise au sérieux. On se rappelle qu'à la conférence de la Haye les puissances, après en être venues à une entente laborieuse, avaient réservé un certain nombre de "cas" qui ne pourraient jamais être soumis à l'arbitrage.

Or, le projet que les gouvernements de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis se proposent de soumettre à l'approbation de leurs parlements respectifs, comporte un traité d'arbitrage obligatoire, perpétuel et général, sans aucune exception. Il y a certes là de quoi étonner, rendre sceptique, et faire chercher ailleurs les véritables motifs de ce qu'on croit être un "bluff" de circonstance.

Une chose certaine, c'est que ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis ne sont disposés à diminuer leurs armements. Bien au contraire, la première, sans cesse hantée par le spectre allemand, lance tous les mois des vaisseaux plus gigantesques. Et c'est précisément au moment où l'on parle d'arbitrage et de pacifisme, que M. Taft fait savoir qu'il entend fortifier le canal de Panama, établir une base navale aux îles Galapagos, et qu'il masse, sur les frontières du Mexique, un corps d'armée capable de tirer quelques marrons du feu de la guerre civile mexicaine. Sans doute, il ne peut y avoir grands risques, pour les deux puis-

sances intéressées, à conclure un traité d'arbitrage de ce genre puisque les causes de conflit entre elles ne sont guère à prévoir. Mais ce qui éblouit surtout le peuple deux pays, c'est la perspective d'une alliance, au moins défensive, qui faciliterait singulièrement aux deux partenaires la réalisation de leurs projets. Cette perspective, fort agréable aux populations, est propre à produire chez une portion notable de l'opinion publique dans chacun des pays, l'apaisement dont les gouvernements anglais et américains sentent le besoin.

L'arbitrage est l'os à ronger que M. Taft vient de jeter aux pacifistes, aux adversaires de la politique impérialiste, qui s'opposent à l'intervention des Etats-Unis dans les affaires des autres peuples.

C'est aussi le calmar que M. Asquith essaie d'administrer aux radicaux anglais indignés comme pacifistes, et effrayés comme contribuables, de la noie à payer pour le développement de la marine britannique.

Les uns et les autres en seront certainement pour leurs rêves et leurs espoirs. Il n'y aura, chez les Anglais comme chez les Américains, ni une diminution ni un retard dans les armements, ni un recul dans la course aux conquêtes.

Et, advenant des frictions entre les deux accords et aujourd'hui, nous ne sommes même pas sûrs que ce traité d'arbitrage "obligatoire, perpétuel et général, sans aucune exception," soit sérieusement mis à l'épreuve.

N'Oubliez-pas

Notre Seul Journal Français.

fait cuire cette viande et on la donne aux poules qui en sont friandes et qui en retour nous récompensent par une ponte abondante.

La nourriture verte quoique non absolument nécessaire est d'un grand poids pour la production des oeufs, surtout pour les poules hivernées dans de petits endroits. Le trèfle hâché est un aliment de première classe et le moins coûteux pour la bourse du cultivateur il contient une grande quantité d'azote et aide à la ponte d'une façon extraordinaire. Les betteraves coupées dans toute leur longueur avec un grand couteau sont elles aussi une nourriture excellente et vraiment économique. Disons la même des choux qui en certain pays réussissent à merveille.

Souvenons-nous que toute nourriture verte peut-être mêlée au grain moulu et que c'est mieux de leur servir cette pâtée ou ce mélange vers le milieu du jour.

Règle générale principale absolue est celui-ci :

Tout cultivateur doit penser au printemps à faire couvrir de bonne heure pour avoir des poussins avant le 20 mai, c'est le moyen d'avoir à l'automne ces sujets forts et vigoureux les uns seront mis à l'engraissement les autres affronteront sans danger les froids et bien vite commenceront la ponte et à payer leur hivernement.

Un Aigle Sire

Napoléon Ier passait un jour dans un département il s'arrêta à dîner chez le préfet. Il aimait volontiers à ses hauts fonctionnaires des questions embarrassantes afin d'apprécier leur mérite. A table

il se tourne brusquement vers le préfet et lui dit.

—Combien d'oiseaux de passage ont traversé votre département cette année monsieur le préfet !

La question était difficile. Sans se défermer le préfet répond aussitôt.

—Un aigle, Sire.

Et chacun de couvrir de ses applaudissements cette vive répartie.



Illustrations de feu le roi Edouard.

En couleur, ce qu'il y a de mieux.

Prix depuis 10 cts chaque à 50 cents.

Adressez-vous à L'IMPARTIAL.

HOTEL BERNARD.

Cette maison est favorablement connue du public voyageur. Deux minutes de marche du débarcadère du chemin de fer.

Belles et bonnes chambres. Cuisine de première qualité.

THEO. BERNARD, PROP. TIGNISH, I. P. E.